

MUSIQUE

# La passion de la perfection

Musicien passionné, gourmet de belles sonorités, de mets raffinés et vins subtils, Jean-Claude Gaberel appartient à ces gens modestes dont on ne soupçonne ni la portée ni l'importance du travail.

Par Jean-Philippe Bauermeister

Voilà maintenant plusieurs lustres que ce preneur de son fait l'unanimité des musiciens et des spécialistes, et pourtant, il reste identique à lui-même, pétrissant dans une langue imagée des expressions qui font florès, négligeant les relations mondaines, et courant derrière l'absolue perfection qui est son sacerdoce.

Il faut viser dans un étroit créneau pour le rencontrer, car l'homme se fait volontiers pigeon-voyageur et parcourt le globe avec ses micros et son matériel, prêt à saisir l'envoûtante sonorité d'un orgue, ou la séduisante voix d'un haut-contre, puis il plonge dans le secret de son laboratoire, où l'alchimie sonore se transforme et donne naissance à des bandes que les producteurs s'arrachent. C'est ainsi que sont nés les fameux disques consacrés aux orgues historiques d'Espagne, une série qui a été saluée par une critique unanime et qui a décroché le prix envié Charles Cros.

Comment ce mouliste, à l'époque un travail recherché, s'est-il converti à la prise de son ? Est-ce d'avoir été un bon trompettiste, ou encore d'avoir ce don d'écouter, si rare actuellement dans une société qui impose le vacarme plutôt que le silence, et qui est devenue la plus bruyante que ce pauvre globe ait jamais connue ?

Si modeste qu'il soit, Jean-Claude Gaberel se souvient avoir reçu une cassette d'une de ses prestations, alors qu'il jouait encore de la trompette, et d'en avoir été consterné, tant cela sonnait mal. Comme Rembrandt, il s'est dit : « Moi aussi je serai preneur de son ! ». Sous-entendu : « Je suis capable de faire mieux... »

De fil en aiguille, le jeune autodidacte, ainsi qu'il se plaît à nous le dire, de stage en stage, d'expérience en expérience, trouve sa voie, affine son métier et conquiert les musiciens par son professionnalisme, et aussi sa sérénité, une qualité appréciée à sa juste valeur dans ce milieu toujours stressé.

La philosophie de Jean-Claude Gaberel pourrait se définir à travers ses propres mots : « Dans ce métier, il y a trop de techniciens sans musique ». Beaucoup de technique, certes, des micros partout, des prises de son spécifique, mais rarement on a enfin l'émotion, due à la fois à l'interprète et à la connivence qui s'établit entre lui et le preneur de son qui sait rendre les intentions du musicien comme celle du compositeur par une écoute intérieure qui se traduit par une connaissance parfaite du matériel technique.

Car Jean-Claude Gaberel développe l'essentiel de son matériel chez lui, afin qu'il corresponde le mieux possible à ses aspirations. Et le résultat est là. On a des disques splendides, où la musique s'exprime elle-même, sans contrainte ni artifice, où le preneur sert l'interprète et ne s'en sert pas... Au-delà des folles aventures comme ces milliers de kilomètres parcourus à travers l'Espagne pour retrouver ces orgues historiques, on voit Jean-Claude Gaberel toujours égal à lui-même, poursuivant cet idéal de perfection fait de travail cent fois remis sur le métier, d'humilité et certainement d'une étincelle divine.

J.-Ph. B.



JEAN-CLAUDE GABEREL - « Dans ce métier, il y a trop de techniciens sans musique. » E